

Le Paléolithique ancien des Marches (Italie)

2^{ème} mission : prospections, cartographie et études en musées

Elisa Nicoud, Valentina Villa et Marco Peresani



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/baefe/4831>

DOI : 10.4000/baefe.4831

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Référence électronique

Elisa Nicoud, Valentina Villa, Marco Peresani, « Le Paléolithique ancien des Marches (Italie) » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Italie, mis en ligne le 03 février 2022, consulté le 05 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/4831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.4831>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2022.



Le *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le Paléolithique ancien des Marches (Italie)

2^{ème} mission : prospections, cartographie et études en musées

Elisa Nicoud, Valentina Villa et Marco Peresani

NOTE DE L'AUTEUR

Les recherches 2021 sur le Paléolithique ancien des Marches sont financées par l'École française de Rome et le laboratoire CNRS CEPAM UMR 7264.

Date précise de l'opération : 13 septembre-18 septembre 2021

Numéro de mission : 2^e mission

Composition de l'équipe de terrain : Elisa Nicoud (CR CNRS UMR 7264 CEPAM), Valentina Villa (Post-doctorante Université Côte d'Azur, UMR 7264 CEPAM), Marco Peresani (Professeur, Università degli studi di Ferrara)

Partenariats institutionnels : École française de Rome, CNRS CEPAM UMR 7264, Università degli studi di Ferrara, Soprintendenza archeologia Marche

Établissement éditeur : EFR

Établissements porteurs de l'opération : EFR

Nos remerciements les plus sincères sont adressés à Paola Mazzieri (Soprintendenza archeologia belle arti e paesaggio Marche), à Amanda Zanone (conservatrice, Museo Nazionale di Archeologia di Ancona), à Mauro Esposto (magasinier MN A A), au Museo archeologico di Numana, au Museo civico archeologico « Giuseppe Moretti » de San Severino Marche et au Museo di Cingoli

L'Italie centrale, un réservoir de sites du Paléolithique ancien

- 1 Dix ans de recherche sur et autour du gisement archéologique du Pléistocène moyen de Valle Giumentina, situé dans le Parc national de la Maiella, reconnu Géoparc UNESCO

en 2021, nous ont laissé entrevoir tout le potentiel de la région des Abruzzes mais aussi de celle des Marches qui la jouxte au nord, en matière de conservation non seulement de sites du Paléolithique inférieur et moyen mais aussi d'archives sédimentaires anciennes dilatées¹.

- 2 Or, il est une nécessité pour la connaissance des sociétés du Paléolithique inférieur et du Paléolithique moyen ancien de renouveler le corpus de données primaires, par de nouvelles découvertes livrant du mobilier archéologique en contexte stratigraphique affiné et dans un bon état de conservation. Que l'on veuille établir une cartographie dynamique des premiers peuplements de l'Europe, appréhender les modes de vie des groupes humains, tant d'un point de vue technique, cognitif ou économique, ou observer les adaptations humaines au milieu physique et cerner les éventuels effets des glaciations et réchauffements climatiques sur les populations, il convient de s'assurer de la qualité des données analysées. Cette assertion nous semble valable tant pour les industries lithiques, les restes fauniques et autres vestiges archéologiques que pour les séquences sédimentaires et les divers marqueurs environnementaux et chronologiques qu'elles peuvent contenir.
- 3 Toutes deux localisées sur le versant adriatique de la péninsule italienne, Abruzzes et Marches partagent certaines caractéristiques géologiques, géomorphologiques, climatiques et environnementales qui offrent aux observations déjà réalisées plus au sud à Valle Giumentina un nouveau cadre interprétatif et comparatif pertinent. Moins accidentées, les Marches sont bordées par les Apennins à l'ouest et s'ouvrent également sur la mer à l'est. La topographie variée et le contexte hydrogéomorphologique des Marches en particulier, ainsi que les découvertes réalisées depuis plus d'un siècle en font un réservoir de sites de la Préhistoire ancienne, encore largement inexploré, que ce soit par des prospections systématiques ou par une fouille extensive.
- 4 Les indices de sites sont toutefois nombreux en particulier depuis les opérations de terrain menées par les chercheurs de l'Université de Ferrare depuis les années 1960². Elles visaient à identifier les sédiments du Pléistocène pouvant contenir, *in situ*, des industries lithiques du Paléolithique ancien. Celles-ci sont en effet abondantes dans les lits des cours d'eau et affleurements de talus. Plusieurs découvertes ont ainsi été signalées³ ainsi qu'un premier bilan géomorphologique⁴. Dans les Marches, seuls deux sites ayant livré des pièces bifaciales ont fait l'objet d'une fouille fine et présentent un contexte stratigraphique : celui de Boccabianca à Cupra Marittima et celui de Monte Conero, au sud d'Ancône. Le premier est attribué au MIS 5e d'après la position stratigraphique de la terrasse alluviale contenant les vestiges et par affinités typologiques avec d'autres sites d'Italie centrale⁵. Le second est attribué au MIS 6 d'après l'alternance climatique reconnue dans les sédiments qui emplissent des dolines et selon les ressemblances typologiques avec d'autres industries⁶.
- 5 Les rares fouilles manuelles réalisées par le passé ne sauraient apporter de contexte environnemental et chronologiques précis aux vestiges découverts, en particulier aux emblématiques outils de pierre taillée que sont les bifaces, lesquels présentent des états de conservation très variés. Certains ont fait l'objet d'une première étude technomorpho-fonctionnelle aux musées d'Ancona et de Numana durant la mission réalisée du 13 au 18 septembre 2021. Ces travaux exploratoires ont été retardés par la pandémie de la COVID-19. Une première brève mission en novembre 2019 nous avait déjà permis de confirmer la présence d'industries lithiques supposément anciennes à Cingoli Casa Battaglia, en province de Macerata.

Contexte géologique et géomorphologique des Marches

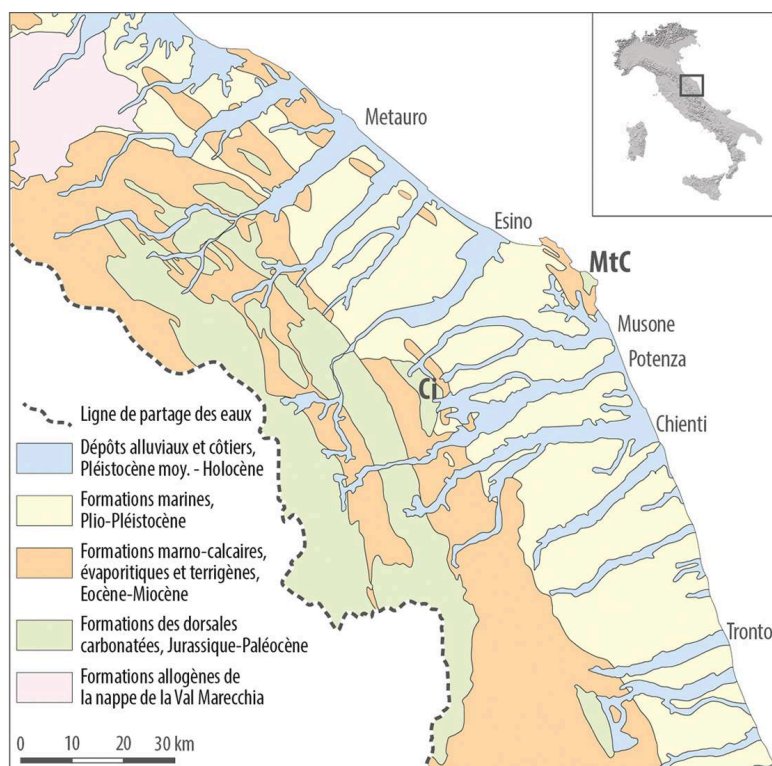
Les grandes structures géologiques des Marches

- 6 La région des Marches s'étend sur un territoire aux caractéristiques géologiques et géomorphologiques variées, de la chaîne apennine à l'ouest aux collines du piémont et à la côte adriatique à l'est.
- 7 Les Apennins sont constitués d'une succession de calcaires et calcaires marneux d'âge Miocène recouverts par des formations évaporitiques et terrigènes (**Fig. 1**). Les reliefs s'articulent en une série de dorsales et dépressions topographiques subparallèles orientées selon un axe NO-SE qui, de façon générale, correspondent respectivement aux principaux anticlinaux calcaires et synclinaux terrigènes⁷. La dynamique tectonique qui a guidé l'émersion progressive de la chaîne apennine a engendré cette configuration au cours des trois derniers millions d'années⁸.
- 8 Des formes karstiques sont présentes dans l'ensemble des formations calcaires de l'Apennin. Les secteurs où les calcaires nus affleurent en surface sont rares, et ils sont le plus souvent recouverts par des épaisse couches détritiques et des sols récents. Ainsi, les formes de dissolutions superficielles sont généralement peu représentées. Ce n'est que dans la zone méridionale de l'Apennin ombro-marchesan que l'on trouve des zones endoréiques au sein de dépressions structurelles (Piani di Montelago, Piani di Colfiorito, Piani di Castelluccio) où les eaux de ruissellement sont drainées par des soutirages karstiques⁹. Les formes du karst souterrain sont plus développées, notamment dans la formation jurassique du *Calcere Massiccio*, mais leur répartition au sein du territoire de la région est très hétérogène. Les grottes les plus célèbres sont certainement celles de Frasassi qui comprennent plusieurs systèmes de passages hypogés s'étendant sur une longueur de plus de 30 km¹⁰. Les secteurs de Monte Cucco, Monte Nerone et Acquasanta Terme sont également caractérisés par des réseaux karstiques très étendus. Dans les autres secteurs (*e.g.* Piani di Montelago, à proximité de Fabriano et Matelica ou encore dans le bassin versant du fleuve Metauro) on retrouve plutôt des cavités de petites dimensions formées au sein des formations de Maiolica, de Scaglia Bianca et de Scaglia Rosata¹¹.
- 9 Vers l'est, le piémont correspond à la transition du front de la chaîne vers le bassin d'avant-fosse. Ici, le paysage est caractérisé par une série de collines aux sommets arrondis qui ne dépassent que rarement les 500 mètres d'altitude dans les zones internes et les 200 mètres à proximité de la côte. Elles sont constituées de dépôts d'âge plio-pléistocène, notamment de pélites interstratifiées à des unités gréseuses et plus rarement à des conglomérats¹² (**Fig. 2**). Ensuite, le secteur côtier est formé de plaines alluviales et côtières, actives et fossiles.
- 10 La continuité latérale de cette succession de dépôts marins et continentaux est interrompue par la succession calcaire de la dorsale du Monte Conero, d'âge créacé supérieur à miocène inférieur. Orientée NNO-SSE et partiellement enfouie sous les formations plus récentes, elle s'étend vers le nord jusqu'à Fano et vers le sud jusqu'à Porto Recanati. De la même façon que dans les dorsales apennines, les processus

karstiques ont affecté les formations calcaires du Monte Conero et produit des rares formes de dissolution superficielles.

- 11 La partie submergée des dépôts côtiers correspond à une plateforme sableuse et argileuse qui atteint 50 à 70 m de profondeur sous le niveau de la mer. Cette faible profondeur a causé l'émersion du fond marin lors des fluctuations eustatiques liées aux cycles climatiques quaternaires¹³. Ainsi, au cours des périodes glaciaires, les plaines côtières des Marches sont devenues à plusieurs reprises une extension de la plaine du Pô.

Fig. 1. Carte géologique simplifiée des Marches.



La localisation de la dorsale de Cingoli (Ci) et de Monte Conero (MtC) est précisée sur la carte (DAO : V. Villa).

D'après Nesci et Savelli, 2003.

Le réseau hydrographique et le système d'étagement des terrasses alluviales

- 12 Ces trois grands ensembles géomorphologiques sont parcourus par un réseau hydrographique constitué de drainages principaux subparallèles qui recoupent les dorsales montagneuses et s'écoulent vers le nord-est, de façon globalement perpendiculaire à la chaîne apennine. La disposition des affluents des drainages majeurs est différente et beaucoup plus complexe car ils se sont adaptés aux structures géologiques et aux lithologies des différentes formations et des dépôts quaternaires¹⁴.
- 13 Cette organisation du réseau hydrographique est l'aboutissement d'une évolution longue et complexe qui a été guidée à la fois par l'émersion progressive du versant oriental des Apennins (à partir du Messinien et jusqu'au Pléistocène inférieur), par un

basculement régional vers le nord-est¹⁵ ainsi que par des transgressions et régressions marines successives¹⁶. L'orientation définitive des vallées principales se dessine à partir du Pliocène supérieur, puis, au cours du Pléistocène inférieur débute la formation des systèmes de terrasses. Les surfaces érosives anciennes sont encore visibles sur les parties sommitales des versants des vallées, où elles forment plusieurs replats disloqués par la tectonique¹⁷. Quant aux terrasses, elles s'organisent généralement en quatre niveaux principaux (**Tabl. 1**). Chacun d'entre eux témoigne de processus d'aggradation alluviale au cours d'une période glaciaire suivis par une phase d'incision et contraction des plaines alluviales pendant la transition vers la période interglaciaire suivante¹⁸. Les dépôts alluviaux sont conservés essentiellement en rive gauche des cours d'eaux, sur le versant septentrional des vallées, en raison de l'orientation du soulèvement tectonique qui favorise l'érosion des berges méridionales.

- 14 Dans les grandes vallées, la présence d'affluents a déterminé également la formation de larges cônes alluviaux qui souvent recouvrent les dépôts issus de l'écoulement de la vallée principale¹⁹. En raison de la poursuite du soulèvement tectonique, l'ensemble des terrasses se situe à des altitudes très élevées, comprises entre 200 m et un peu plus de 2 m au-dessus des talwegs actuels²⁰. De façon générale, leur chronologie s'étale de la moitié du Pléistocène inférieur jusqu'à l'Holocène²¹.

Tableau 1 : Unités géologiques de référence, altitude et hypothèse de chronologie des terrasses alluviales des Marches.

Ordre	Unité géologique	Altitude au-dessus du thalweg actuel	Âge
f1	Urbisaglia	Jusqu'à 200 m	Deuxième partie du Pléistocène inférieur - début Pléistocène moyen
f2	Selvatorita/Colle Ulivo-Colonia Montani	Jusqu'à 100 m (40 - 60 m)	Pléistocène moyen
f3	Matelica	Jusqu'à 40 m (10-30 m)	Pléistocène Supérieur
f4	Fiume Musone	Entre 3 et 10 m	Holocène

- 15 Cette attribution chronologique demeure très imprécise car aucune datation radiométrique n'a été effectuée à ce jour. Elle se fonde essentiellement sur l'étude des horizons de sols de rang interglaciaire qui se développent au sommet des dépôts alluviaux et sur les caractéristiques typologiques des vestiges paléolithiques livrés par ces derniers ou ramassés en surface²². En effet, des industries attribuées d'une part à « l'Acheuléen ancien » et d'autre part à « l'Acheuléen récent » et au « Moustérien » ont été retrouvées respectivement au sommet des unités d'Urbisaglia et de Selvatorita/Colle Ulivo-Colonia Montani.

Les dépôts de pente

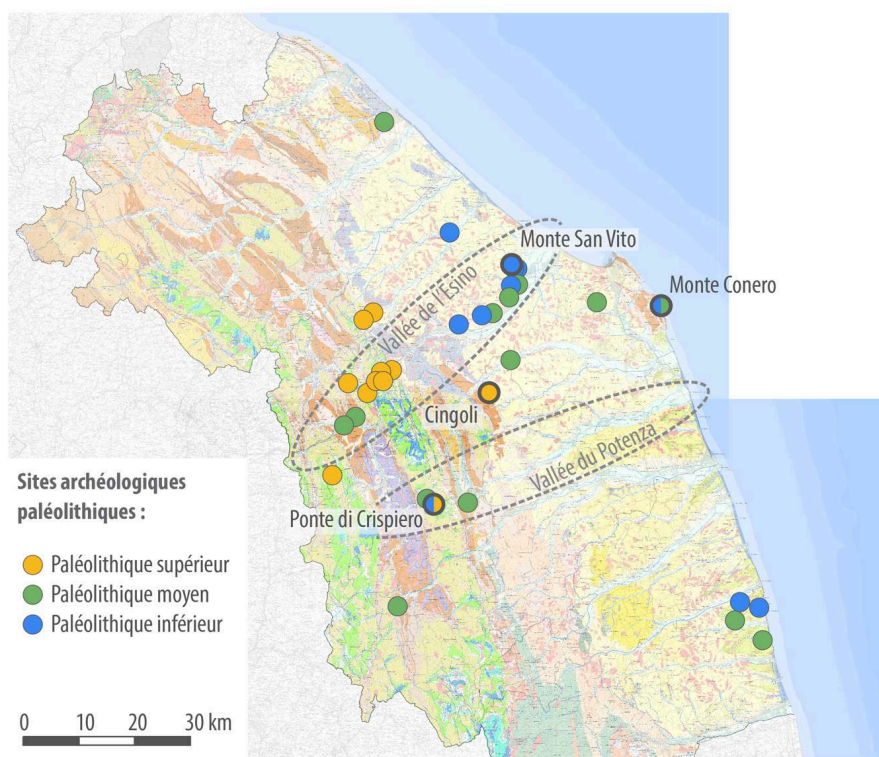
- 16 Les dépôts de pente sont également très diffus dans le territoire des Marches. Ils se trouvent souvent à l'amont de petites vallées et gorges ou aux pieds des versants et/ou des escarpements produits par des glissements de terrain, à différentes altitudes. Trois générations de dépôts de versants ont été reconnues, attribuées au Pléistocène moyen et supérieur. En particulier, les datations obtenues par les méthodes radiocarbone et U/Th sur la dernière génération de dépôts de versant des bassins supérieurs de l'Esino et du Potenza permettent de corréliser précisément leur mise en place avec les phases stadières du Pléniglaciaire moyen et supérieur²³. Épaisses jusqu'à 30-40 m, ces formations scellent parfois et/ou sont recouvertes par des paléosols développés au cours des phases d'amélioration climatique (interstadières et interglaciaires) au sein desquels plusieurs niveaux archéologiques attribués à l'Acheuléen et au Moustérien sont conservés²⁴. C'est le cas à Ponte di Crispiero.
- 17 Ainsi, si la chronologie des occupations archéologiques du Pléistocène supérieur est bien établie, celle des niveaux plus anciens n'a pas encore été précisée.

Reconnaissance des sites sur le terrain et études des industries en musées

La mission de septembre 2021

- 18 Afin d'appréhender au mieux la géomorphologie régionale, les différents contextes sédimentaires susceptibles de contenir des gisements du Paléolithique ancien, et pour mieux évaluer les possibilités de mener prochainement des opérations archéologiques (prospections, sondages, fouilles), nous avons réalisé une série de visites de sites et d'affleurements géologiques (**Fig. 2**). Nous avons notamment parcouru la large vallée de l'Esino et certains de ces affluents qui incisent les anciennes terrasses du fleuve, ainsi que celle du Potenza jusqu'à la coupe stratigraphique de Ponte di Crispiero ayant livré des industries du Paléolithique moyen et supérieur. Nous avons rejoint également le Monte Conero ainsi que Cingoli. Nous avons pu étudier des collections conservées au Musée d'Ancône, à Numana, à Cingoli et à San Severino Marche. Les industries font l'objet d'analyses technologique et technico-fonctionnelle.

Fig. 2. Localisation des sites archéologiques paléolithiques identifiés dans la région des Marches et des vallées alluviales.

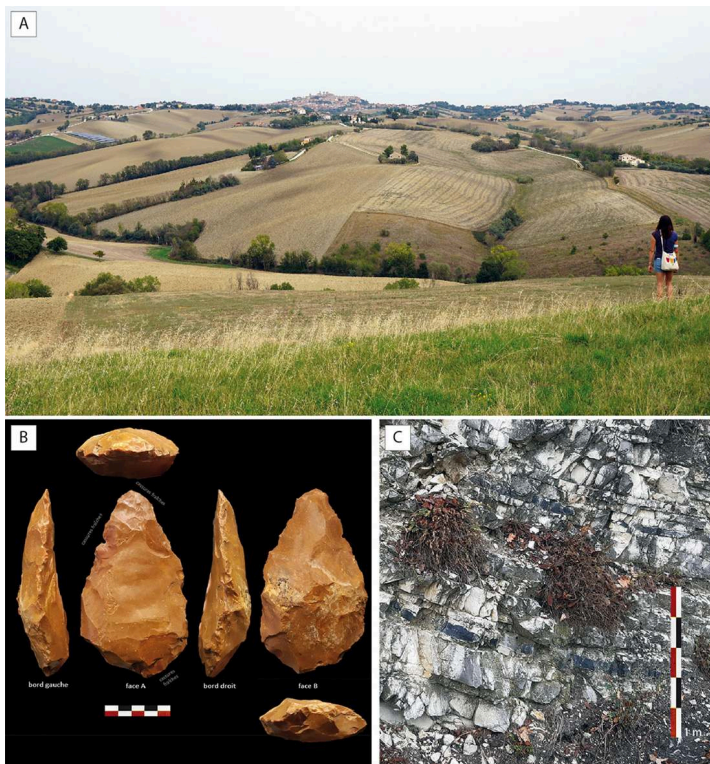


Les sites dont les vestiges ont fait l'objet d'études en musées ainsi que les secteurs prospectés sont indiqués sur la carte (fond de carte géologique au 1/100 000ème ; Regione Marche, 2017).

Cingoli, Casa Battaglia

- 19 Des reconnaissances sur le terrain ont pris place de nouveau à Cingoli, au lieu-dit Casa Battaglia, où nous nous étions déjà rendus en 2019 (Fig. 3). Ce site se trouve dans les terres, en domaine collinaire, à 28 km à l'ouest de la côte adriatique actuelle, à une altitude de 170 m slm environ, sur la commune de Cingoli, au nord-est de la vieille ville. Le lieu-dit Casa Battaglia, toponyme fréquent dans les alentours, lui a été assigné en 2001 lors de la découverte d'industries lithiques par M. Silvestrini et M. Peresani²⁵. Deux bifaces, plusieurs éclats Levallois et un nucléus ont été récoltés alors. La découverte fortuite d'une pièce bifaciale en silex de type « scaglia rossa » par V. Villa en 2019, en surface du champ labouré, confirme la présence d'industries paléolithiques en cet endroit²⁶. Le site se trouve sur la rive droite du cours d'eau de la Saltregna, affluent du Fiumicello, encaissé dans les formations argileuses du Miocène. La présence de galets sur ce versant ouvert à l'est, à 90 m de distance de la rivière actuelle et 20 m au-dessus de celle-ci, laisse entendre qu'un lambeau de terrasse alluviale serait encore présent, couvert d'une fine épaisseur de colluvions argileuses. En outre, en novembre 2019, nous avons pu observer des affleurements de silex dite « Scaglia variegata » au sein de la dorsale calcaire de Cingoli (Fig. 3C).

Fig. 3. Cingoli Casa Battaglia.



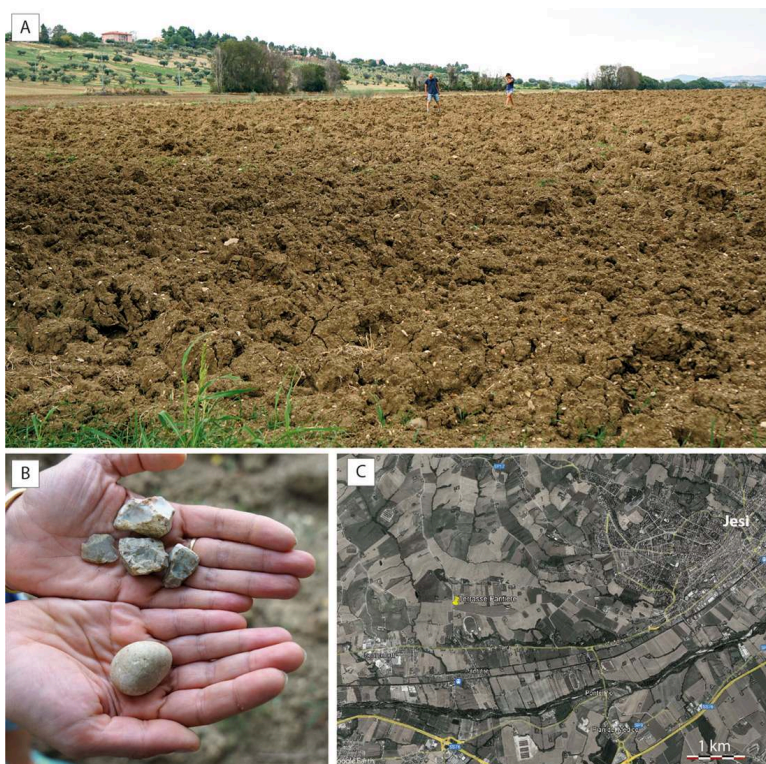
A. Vue du site de Cingoli Casa Battaglia et de la ville de Filottrano, à l'arrière-plan, en direction de l'est. Le substrat de ce paysage vallonné est composé d'argiles, incisées ici par le cours d'eau de la Saltregna, affluent du Fiumicello. B. Pièce bifaciale en silex « scaglia rossa » découverte en 2019 en surface du champ. C. Affleurement de silex de type « scaglia variegata » dans les formations calcaires de la dorsale de Cingoli.

E. Nicoud/EFR.

Terrasses de l'Esino autour de Jesi

- 20 De nombreuses découvertes ont été réalisées dans la large vallée de l'Esino par le passé²⁷. Nous avons suivi et reconnu les différentes terrasses alluviales étagées en rive gauche de la vallée (Fig. 4). Des dépôts alluviaux en pente régulée sont clairement visibles dans les champs labourés, caractérisés par la présence de galets de calcaire et de silex.

Fig. 4. Terrasse alluviale ancienne de l'Esino.



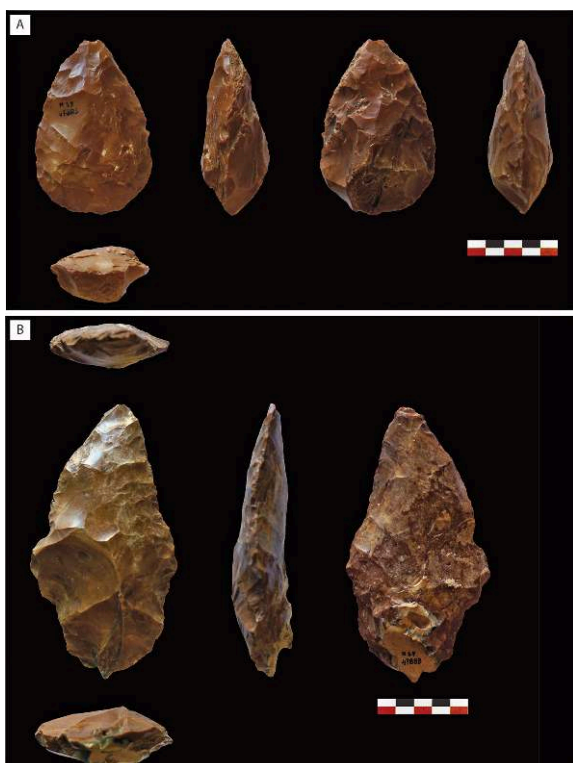
Reconnaitances effectuées à proximité de Jesi, au lieu-dit Pantiere, à une altitude relative de +65 m au-dessus du fleuve.

E. Nicoud/EFR.

Monte San Vito (Vallée de l'Esino)

- 21 En rive gauche de la vallée de l'Esino, sur une terrasse de deuxième ordre, à proximité de l'embouchure, des vestiges du Paléolithique ont été découverts au lieu-dit Monte San Vito. Ils proviennent de ramassage lors de suivis de travaux agricoles²⁸. Les quelques bifaces et racloirs récoltés sont d'âge incertain. Ils sont conservés au Museo Archeologico Nazionale à Ancône (Fig. 5).

Fig. 5. Pièces bifaciales de Monte San Vito, Vallée de l'Esino.

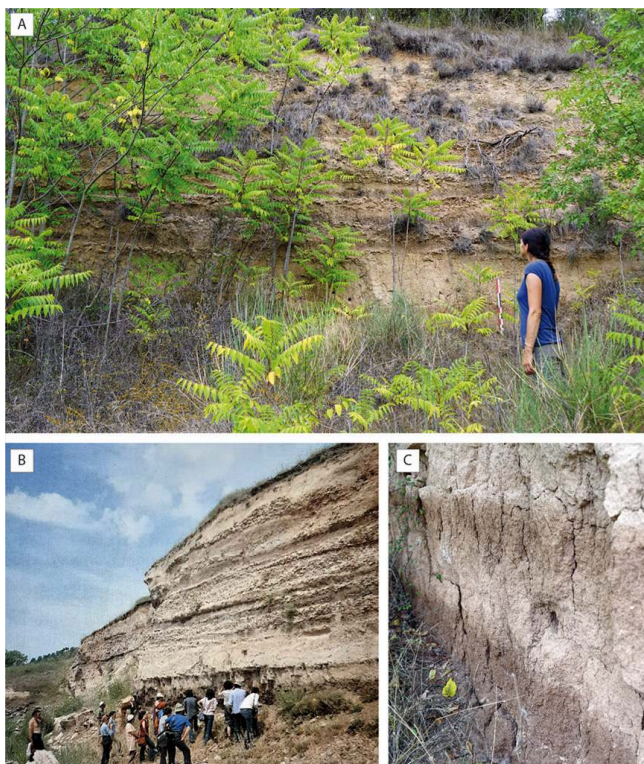


DAO et Crédits : E. Nicoud/EFR/Museo Archeologico Nazionale delle Marche.

Ponte di Crispiero et la vallée du Potenza

- 22 Sur la rive gauche du Potenza, la séquence stratigraphique de Ponte di Crispiero, puissante de 8 m, est hélas moins accessible que lors des sondages réalisés en 1978. Située à l'orée d'une carrière de matériaux pour la construction, celle-ci n'est pas entretenue (Fig. 6). Toutefois, des paléosols alternants avec des dépôts de versant sont encore observables et accessibles pour de futurs prélèvements et analyses. La vallée du Potenza présente par ailleurs une série de terrasses alluviales en contexte rural qui nous paraissent particulièrement favorables à la conservation d'occupations paléolithiques.

Fig. 6. Coupe stratigraphique de Ponte di Crispiero.



A. Vue de la coupe en septembre 2021. B. Vue de la coupe stratigraphique dans les années 1990 (in Lollini non daté, p. 35). C. Vue de détail de la coupe comportant deux paléosols
E. Nicoud/EFR.

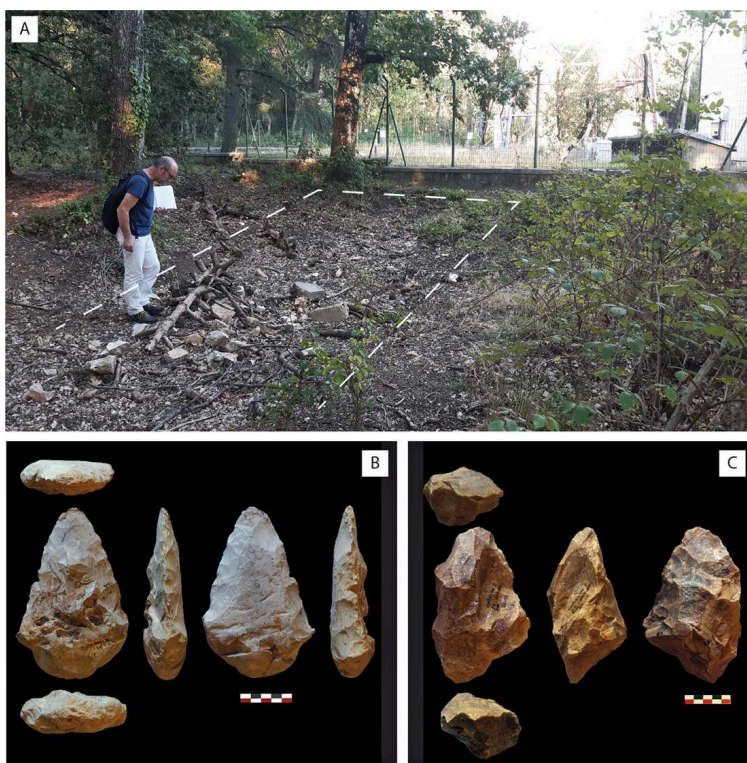
Monte Conero

- 23 Nous présentons ici le gisement en nous appuyant notamment sur la publication de 1966 de G. Bartolomei, A. Broglio et P. Leonardi. Découvert fortuitement en 1963 lors de travaux dans l'enceinte du centre de la RAI au lieu-dit « Il Pantano », à 300 m au sud-ouest du sommet de l'imposant promontoire rocheux, le site du Monte Conero a fait l'objet de fouilles en 1963²⁹, 1964 et 1965 (Fig. 7). Seuls sept gisements à pièces bifaciales en contexte stratigraphique existaient alors en Italie. Sa découverte a revêtu une importance majeure pour l'étude du Paléolithique inférieur dans la péninsule. Il se situe dans une dépression d'origine karstique (doline) ayant conservé au moins deux épaisses couches argileuses à industries lithiques distinctes au sein d'une stratigraphie découpée en sept ensembles principaux. La couche argileuse rouge-brune I à galets portant des traces de thermoclastie englobe l'industrie attribuée au Paléolithique inférieur, qui comprend notamment une douzaine de pièces bifaciales. La couche G, argilo-sableuse brune contient des nodules calcaires dans sa partie supérieure, associée à de l'industrie du Paléolithique moyen (débitage Levallois). Le Paléolithique supérieur ne semble pas représenté.
- 24 L'industrie du niveau I est réalisée tant sur des nodules de silex d'aspect frais que sur ceux présents naturellement dans la couche I, très altérés et patinés de couleur rouge. Des patines post-dépositionnelles blanchâtres ou rouge sont présentes, ainsi que des concrétions calcaires ou ferromanganiques. Les tranchants des vestiges lithiques des couches I, G ou B et A restent tout de même vifs, indiquant un faible transport au sein

de la doline. Pour l'industrie des niveaux I et G, la matière première utilisée est le silex ou le calcaire siliceux local, disponible au alentours du site sur le Monte Conero dans les formations du Sénonien inférieur (Crétacé supérieur).

- 25 L'industrie se compose de macro-outils façonnés dans du matériau à grains épais, dont 12 bifaces (**Fig. 7B et C**), des polyèdres, des galets aménagés et des coins. Les pièces bifaciales nous semblent très hétérogènes : l'une d'entre elle est façonnée sur tout son pourtour, les autres ont une base réservée. La partie apicale et un bord adjacent peuvent être minces (40°). Une composante d'éclats débités est présente. Ils ont souvent un talon lisse, large et incliné. Les nucléus sont peu nombreux. 70 éclats retouchés sont présents, souvent en racloirs, denticulés, coches. N'ayant pu observer tous les éclats de la série, nous ne saurions dire s'ils proviennent du façonnage des macro-outils ou s'ils ont été importés sous forme finie. L'industrie du Paléolithique moyen (couche G) compte 173 pièces (92 lames ou éclats, 57 outils, 24 nucléus), se caractérise par la présence de nombreux éléments issues d'un débitage de concept Levallois, tant dans les produits (pointes, lames, éclats) que les nucléus, et d'un débitage discoïde. Un biface est apparu, recyclant peut-être un nucléus Levallois d'après les premiers auteurs. Sa base est corticale.
- 26 L'industrie a été réétudiée ultérieurement selon la typologie laplacienne³⁰ afin de mieux caractériser l'industrie sur éclat. Un tri des pièces selon l'éroussé des tranchants a été réalisé. Les décomptes présentés confirment les premières observations et mettent bien en lumière plusieurs aspects de l'industrie de la couche I : l'angle de chasse ouvert des éclats, le fait que la moitié d'entre eux sont partiellement corticaux et l'allongement fréquent des produits. Les différences typo-techniques sont nettes avec la couche G, qui a livré peu d'éclats portant du cortex, des produits peu épais issus d'une production Levallois ou Discoïde.
- 27 L'aire de fouille est divisée en secteurs. Le secteur I a été fouillé en 1963 et les secteurs I à VII en 1964, à l'intérieur du centre de la RAI. Les secteurs VIII à XII ont été fouillés en 1965 à l'extérieur de l'enceinte. À l'aide des plans de fouille, nous avons pu identifier l'emplacement des anciennes tranchées de fouille, encore légèrement marquées (**Fig. 7A**). Faute de matériaux pouvant faire l'objet de datations « absolues », l'âge des vestiges reste incertain. La mise en place de la sédimentation comprenant les industries lithiques est attribuée soit au Mindel et au Riss-Würm³¹, soit à des interstades du Riss³² selon les étages de la chronologie alpine. En dernier lieu, sans étude complémentaire, une attribution de la couche I au MIS 6 est proposée³³. Les avancées en matière de datations des sédiments et de caractérisation des sols nous invitent à réévaluer prochainement l'âge et l'état de conservation des vestiges au moyen d'un sondage.

Fig. 7. Monte Conero.



A. Vue du site en septembre 2021, au-devant du centre de la RAI. Les tranchées des fouilles des années 1964 et 1965 sont encore discernables (en tirets). B. Pièce bifaciale issue des fouilles n°RAI I 36901. C. Pièce bifaciale n°36902.

DAO et crédits: E. Nicoud/EFR/Museo Archeologico Nazionale delle Marche.

Perspectives

- 28 Ces premières reconnaissances tant dans les musées que sur le terrain nous encouragent vivement à développer de nouveaux travaux dans la région des Marches à la recherche de nouveaux sites du Paléolithique inférieur et de nouvelles séquences stratigraphiques du Pléistocène. Dans un premier temps, l'École française de Rome devrait intégrer la convention existante entre l'Université de Ferrare et la Surintendance des Marches autorisant les études en musée et soutenant les futures opérations de terrain. Nous souhaiterions obtenir au plus tôt des autorisations de sondages notamment au Monte Conero, à Ponte di Crispiero, à Cingoli Casa Battaglia et dans la vallée du Potenza aux environs de San Severino Marche. Concernant cette dernière zone, nous réaliserons d'abord une mission en archives prévue en janvier 2022 pour découvrir les nombreux carnets de Domenico Pascucci (1838-1911), médecin et archéologue amateur de San Severino Marche, qui récolta plus de 2000 objets archéologiques de toutes périodes dans la vallée. Des études technologiques et technico-fonctionnelles des industries lithiques des divers gisements présentés ci-dessus sont en cours.

BIBLIOGRAPHIE

BARTOLOMEI *et al.* 1966

Giorgio Bartolomei, Alberto Broglio, Piero Leonardi, « Le industrie del Paleolitico inferiore e medio raccolte in situ sul Monte Conero presso Ancona (Marche) » dans *Atti X Riunione Scientifica Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria*, 1966, p. 23-39.

BIGI *et al.* 1996

Sabina Bigi, Gino Cantalamessa, Ernesto Centamore, Petros Didaskalou, Francesco Dramis, Piero Farabollini, Bernardino Gentili, *et al.*, « La Fascia Periadriatica Marchigiano-Abruzzese Del Pliocene Medio Ai Tempi Attuali: Evoluzione Tettonico-Sedimentaria e Geomorfologica », *Studi Geologici Camerti* 1, 1996, p. 37-49.

BISCI, DRAMIS 1991

Carlo Bisci, Francesco Dramis, « La Geomorfologia Delle Marche », in *L'ambiente Fisico Delle Marche*, Reg. Marche-Giunta Regionale, Assessorato Urbanistica e Ambiente, Firenze, S.E.L.C.A., 1991, p. 81-113.

BROGLIO *et al.* 2005

Alberto Broglio, Mauro Coltorti, Marco Peresani, Mara Silvestri, « La Preistoria delle Marche », in *Atti XXVIII Riunione Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria*, 2005, p. 25-51.

BROGLIO, LEONARDI 1963

Alberto Broglio, Piero Leonardi, « Industria acheuleana in situ sul Monte Conero », *Rivista di Scienze Preistoriche* XVIII, 1963, p. 25-40.

CALAMITA *et al.* 1991

Fernando Calamita, Giovanni Deiana, Chiara Invernizzi, Alberto Pizzi, « Tettonica », in *L'ambiente Fisico Delle Marche*, Regione Marche-Giunta Regionale, Assessorato Urbanistica e Ambiente, Firenze, S.E.L.C.A., 1991, p. 69-80.

CANTALAMESSA *et al.* 1986

Gino Cantalamessa, Ernesto Centamore, Ugo Chiocchini, Maria Luisa Colalongo, Alessandro Micarelli, Torquato Nanni, Giancarlo Pasini, Maria Potetti, Franco Ricci Lucchi. « Il Plio-Pleistocene Delle Marche », in Ernesto Centamore, Giovanni Deiana (éd.) *La Geologia Delle Marche*, Studi Geologici Camerti, Special Publication, 1986, p. 61-81.

COLTORTI 1981

Mauro Coltorti, « Lo stato attuale delle conoscenze sul Pleistocene e il Paleolitico inferiore e medio della regione marchigiana », in *Atti 1° Convegno Beni Culturali e Ambientali Delle Marche, Numana, 8-10 Maggio 1981*, Pesaro, Paleani, 1981, p. 63-122.

COLTORTI *et al.* 1979

Mauro Coltorti, « Reperti litici del Paleolitico inferiore come contributo alla datazione delle alluvioni terrazzate del F. Esino (Ancona) », dans *Studi Geologici Camerti* 5, 1979, p. 7-16.

COLTORTI *et al.* 1980

Mauro Coltorti, Mauro Cremaschi, Carlo Peretto. « Industria di facies Levallois a Ponte di Crispiero (Marche) », in *Atti della XXIII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria*, 1980, p. 415-427.

COLTORTI, DRAMIS 1995

Mauro Coltorti, Francesco Dramis, « The Chronology of Upper Pleistocene Stratified Slope-Waste

Deposits in Central Italy », *Permafrost and Periglacial Processes* 6, no. 3, 1995, p. 235-242. <https://doi.org/10.1002/ppp.3430060304>.

COLTORTI, NANNI 1986

Mauro Coltorti, Torquato Nanni. « La Bassa Valle Del Fiume Esino: Geomorfologia, Idrogeologia e Neotettonica », *Bollettino Della Società Geologica Italiana* 106, 1986, p. 35-51.

D'AGOSTINO *et al.* 2001

Nicola D'Agostino, James A. Jackson, Francesco Dramis, Renato Funicello, « Interactions between Mantle Upwelling, Drainage Evolution and Active Normal Faulting: An Example from the Central Apennines (Italy) », *Geophysical Journal International* 147, no. 2, 2001, p. 475-497.

DEIANA 2009

Giovanni Deiana (éd), « Note Illustrative Della Carta Geologica d'Italia Alla Scala 1:50.000, Foglio 302 Tolentino », 2009.

DRAMIS 1992

Francesco Dramis, « Il Ruolo Dei Sollevamenti Tettonici a Largo Raggio Nella Genesi Del Rilievo Appenninico », *Studi Geologici Camerti Special Volume 1992*, no. 1, 1992, p. 9-15.

GALDENZI 1996

Sandro Galdenzi, « Il Carsismo Profondo Nell'Appennino Umbro Marchigiano (Italia) », in *Proceedings of the International Congress « Alpine Caves: Alpine Karst Systems and Their Environmental Context »*, Asiago 1992, 1996, p. 229-242.

GALDENZI 2004

Sandro Galdenzi, « Il Carsismo nella regione marchigiana », in Sandro Galdenzi (éd), *Frasassi 1989-2004: gli sviluppi nella ricerca*, 2004, p. 6-20.

GALDENZI, MENICHETTI 1990

Sandro Galdenzi, Marco Menichetti (éd), « Il Carsismo Della Gola Di Frasassi », in *Memorie dell'Istituto Italiano di Speleologia* II 4, 1990.

GUERRERA, TRAMONTANA 2012

Francesco Guerrera, Mario Tramontana (éd), « Note Illustrative Della Carta Geologica d'Italia Alla Scala 1:50.000, Foglio 292 Jesi », 2012.

LEONARDI 1960

Piero Leonardi, « Notizie preliminari sul Paleolitico inferiore e medio delle Marche », *Rivista di Scienze Preistoriche* 15, 1960.

LEONARDI *et al.* 1964

Piero Leonardi, Alberto Broglio, Alfonso Bosellini, « Nuovi contributi alla conoscenza del Paleolitico inferiore e medio delle Marche », *Emilia Preromana* 5, 1964, p. 93-106.

LEONARDI, PERETTO 1980

Piero Leonardi, Carlo Peretto, « Le Paléolithique inférieur de l'Italie du nord-est et des Marches », *L'Anthropologie* 18, 2/3, 1980, p. 225-235.

NESCI, SAVELLI 2003

Olivia Nesci, Daniele Savelli, « Diverging Drainage in the Marche Apennines (Central Italy) », *Quaternary International* 101, 2003, p. 203-209.

NESCI *et al.* 2010

Olivia Nesci, Daniele Savelli, Francesco Troiani, « Late Quaternary Alluvial Fans in the Northern Marche Apennines: Implications of Climate Changes », *Il Quaternario, Italian Journal of Quaternary Sciences* 23, 1, 2010, p. 145-156.

NESCI *et al.* 2012

Olivia Nesci, Daniele Savelli, Francesco Troiani, « Types and Development of Stream Terraces in the Marche Apennines (Central Italy): A Review and Remarks on Recent Appraisals », *Géomorphologie : Relief, Processus, Environnement* 18, 2, 2012, p. 215-238, <https://doi.org/10.4000/geomorphologie.9838>.

NICOUD 2013

Elisa Nicoud, « Le paradoxe acheuléen », Rome-Paris, *BEFAR*, 356 – *CTHS Documents préhistoriques* 32, 2013.

NICOUD *et al.* 2020

Elisa Nicoud, Valentina Villa, Gourguen Davtian, Juliette Guibert-Cardin, « Valle Giumentina (Abruzzes), Huitième mission : étude des comportements techno-économiques au Pléistocène moyen », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2020 [en ligne], <http://journals.openedition.org/cefr/4206>.

PERETTO, SCARPANTE 1982

Carlo Peretto, L. Scarpante, « Le industrie del Paleolitico inferiore di Monte Conero (Ancona) », in *Atti XXIII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria: "Il Paleolitico inferiore in Italia"*, Florence, mai 1980, 1982, p. 361-382.

PERESANI 2003

Marco Peresani, « Una rassegna bibliografica commentata sul Paleolitico e sul Mesolitico delle Marche », *Rivista di scienze preistoriche* 53, 2003, p. 581-595.

RIDENTE *et al.* 2009

Domenico Ridente, Fabio Trincardi, Andrea Piva, Alessandra Asioli, « The Combined Effect of Sea Level and Supply during Milankovitch Cyclicality: Evidence from Shallow-Marine $\Delta^{18}\text{O}$ Records and Sequence Architecture (Adriatic Margin) », *Geology* 37, 11, 2009, p. 1003-1006. <https://doi.org/10.1130/G25730A.1>.

TRINCARDI, CORREGGIARI 2000

Fabio Trincardi, Annamaria Correggiari, « Quaternary Forced Regression Deposits in the Adriatic Basin and the Record of Composite Sea-Level Cycles », *Geological Society, London, Special Publications* 172, 1, 2000, p. 245-269: <https://doi.org/10.1144/GSL.SP.2000.172.01.12>.

SILVESTRINI *et al.* 2001

Mara Silvestrini, Michele Bassetti, Paolo Boscato, Mauro Coltorti, Daniela Esu, Cristina Lemorini, Mauro Magnatti, Marco Peresani, Patrizia Rossetti, 2001, « An Acheulean site of the last Interglacial at Boccabianca (Cupra Marittima, Marche) », *Rivista di Scienze Preistoriche* 51, 2001, p. 21-71.

SILVESTRINI, PERESANI 2000-2001

Mara Silvestrini, Marco Peresani, « Cingoli – Loc. Casa Battaglia (Prov. di Macerata) », *Rivista di Scienze Preistoriche* 50, 2000-2001, p. 487-488.

VILLA *et al.* 2021

Valentina Villa, Elisa Nicoud, Fabio Fusco, « Valle Giumentina (Abruzzes), neuvième mission : étude paléoenvironnementale des occupations humaines du Pléistocène moyen », *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'Étranger*, 2021 [en ligne], <https://doi.org/10.4000/baefe.1247>.

NOTES

1. Le lecteur peut notamment se référer aux *Chroniques archéologiques de l'École française de Rome* de 2012 à 2020 et au *Bulletin des activités archéologiques des EFE* 2021 concernant Valle Giumentina : ainsi NICOUD *et al.* 2020, VILLA *et al.* 2021.
2. LEONARDI, PERETTO 1980 ; PERESANI 2003 ; BROGLIO *et al.* 2005.
3. LEONARDI 1960.
4. LEONARDI *et al.* 1964.
5. SILVESTRINI *et al.* 2001 ; NICOUD 2013.
6. BROGLIO *et al.* 2005.
7. e.g. DEIANA 2009 ; GUERRERA, TRAMONTANA 2012.
8. CALAMITA *et al.* 1991.
9. GALDENZI 2004.
10. GALDENZI, MENICHETTI 1990.
11. GALDENZI 1996.
12. BIGI *et al.* 1996.
13. TRINCARDI, CORREGGIARI 2000 ; RIDENTE *et al.* 2009.
14. NESCI, SAVELLI 2003.
15. BIGI *et al.* 1996 ; D'AGOSTINO *et al.* 2001.
16. CANTALAMESSA *et al.* 1986.
17. DRAMIS, 1992.
18. NESCI, SAVELLI 2003 ; NESCI *et al.* 2012.
19. NESCI *et al.* 2010.
20. BISCI, DRAMIS, 1991.
21. DEIANA 2009 ; GUERRERA, TRAMONTANA 2012.
22. e.g. COLTORTI 1981 ; COLTORTI, NANNI 1986.
23. COLTORTI , DRAMIS 1995.
24. COLTORTI *et al.* 1980.
25. SILVESTRINI, PERESANI 2000-2001.
26. Découverte déclarée à la Surintendance archéologique des Marches en novembre 2019.
27. COLRTI *et al.* 1980.
28. COLTORTI *et al.* 1979.
29. BROGLIO, LEONARDI 1963.
30. PERETTO, SCARPANTE 1982.
31. BARTOLOMEI *et al.* 1966.
32. COLTORTI 1981.
33. BROGLIO *et al.* 2005.

INDEX

Thèmes : EFR

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt7nHkxJNLf>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt8WIZYG4YAf>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkilSDZLAlV>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtR0559ddRES>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPwMGYma3Va>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWZN4lOecix>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtdRIGQoiL5o>

Année de l'opération : 2021

AUTEURS

ELISA NICOUD

CNRS UMR 7264 CEPAM

VALENTINA VILLA

Université Côte d'Azur UMR 7264 CEPAM

MARCO PERESANI

Università degli studi di Ferrara

DIRECTEURFOUILLES_DESCRIPTION

ELISA NICOUD

CNRS UMR 7264 CEPAM

VALENTINA VILLA

Université Côte d'Azur UMR 7264 CEPAM

MARCO PERESANI

Università degli studi di Ferrara